

*La Bienheureuse Marguerite de Castello*  
*(Tertiaire Dominicaine)*  
*(Suite)*

V. — LA MORT



AINSI, les années s'écoulaient bien remplies, fécondes dans leur obscurité et leur apparente stérilité. Marguerite était l'orgueil et l'oracle de Cita de Castello, où l'on peut dire que rien ne se passait en dehors d'elle. Elle était jeune encore, à peine 33 ans ! Cependant, Dieu content de la voir supporter si vaillamment, si apostoliquement son épreuve, allait la rappeler à Lui pour l'en récompenser.

Dès les premiers jours d'avril 1320, épuisée par la pénitence et plus encore par le désir d'aller à Dieu, elle tomba si gravement malade qu'elle fut immédiatement condamnée par les médecins. A cette nouvelle, Grigia et toute sa maison se lamentèrent, demandant comment ils pourraient vivre sans elle. De toute la ville, c'était comme un pèlerinage pieux à ce tombeau qui allait s'ouvrir et à celle qui peu à peu y descendait. Du milieu de ses souffrances, que l'histoire, sans préciser, nous dit avoir été très grandes, elle répondait à tous avec une sérénité déjà céleste, consolait Grigia, lui promettant de rester toujours avec elle, invisible mais présente, plus utile assurément que pendant sa vie. En vraie dominicaine, elle voulut recevoir des mains de ses pères les derniers sacrements avec les indulgences de l'Ordre, et c'est au chant du *Salve Regina* murmuré doucement par les tertiaires, qu'elle rendit sa sainte âme à son Créateur le 13 avril 1320.

Elle avait souvent, pendant sa vie, et quelques instants même avant sa mort, manifesté le filial désir que son corps fut porté dans l'église des Dominicains. Ce serait une bénédiction dernière, un dernier gage de résurrection future, donné par le Cœur du Dieu Eucharistique à son pauvre cœur dans lequel il était tant de fois descendu. Les habitants de Cita de Castello lui firent cortège et ce fut pendant plusieurs jours une sorte de pèlerinage funéraire au cours duquel des milliers d'hommes et de femmes, de